

## **Assemblée du PBD Suisse Samedi 28 octobre 2017, Ennenda**

*Discours de Martin Landolt, conseiller national, président du PBD Suisse*

### **La raison n'est pas une niche politique**

Le 24 septembre 2017, les citoyens suisses ont une fois de plus refusé de réformer leur système de prévoyance vieillesse. Le blocage de la réforme est donc maintenu et les défis représentés par l'évolution démographique doivent comme précédemment être relevés. Il faut toutefois accepter ce résultat. La solution proposée n'a pas réussi à convaincre une majorité des citoyens, et il faut désormais plancher sur d'autres solutions.

Au terme de cette votation populaire, le PBD fait partie des perdants. Il va cependant continuer à œuvrer pour trouver une solution en pensant aux générations futures et non aux prochaines élections. Le PBD est en effet synonyme de progrès bourgeois, de raison bourgeoise et de solutions bourgeoises. - Et l'on peut ajouter de nombreux autres substantifs à l'adjectif «bourgeois». Le mot lui-même reflète bien l'idée qu'il s'agit avant tout, d'une manière ou d'une autre, des citoyennes et citoyens. Il n'y a pas à mettre en avant le parti ou le pourcentage d'électeurs. Une solution politique doit servir les intérêts des citoyennes et citoyens, pas ceux du parti.

Toute autre approche relèverait du populisme, et voilà de quoi il faut communément se méfier. Certes, M. Trump fait maintenant partie du paysage, qu'on le veuille ou non, et force est de constater qu'il n'a pas encore provoqué de catastrophe majeure. Plusieurs mois ont aussi passé depuis que le Brexit a été voté, et le monde continue de tourner rond. Les médias ne parlent plus guère de la situation en Turquie, alors que fondamentalement, celle-ci ne s'est pas améliorée. La Hongrie, quant à elle, n'a jamais vraiment été au centre de l'actualité, hormis quand l'équipe nationale suisse de football y gagne un match.

Et voilà qu'en Allemagne, l'AfD est l'un des gagnants des élections alors qu'en Autriche, un sérieux coup de volant à droite a été donné, dont les conséquences sont certainement encore sous-estimées, et ce glissement vers la droite a en partie été causé par un parti gouvernemental.

Auparavant, ce parti était un parti du centre, mais à force de copier la recette des populistes, force est d'admettre, non sans surprise, qu'il a été récompensé en conséquence. Voilà qui a dû réjouir – et certainement aussi susciter des espoirs - au sein du PDC, mais pour les autres, il s'agit de reconsidérer la situation, voire de s'indigner. En tous les cas, une indignation qui, comme c'est souvent le cas, n'aura duré que quelques jours. Voilà justement le problème: une réaction souvent brève qui ne déploie aucun effet à long terme. On pourrait presque penser qu'elle est en partie feinte. Et on ne peut s'empêcher de penser que la fascination qu'exercent les populistes l'emporte au final sur l'indignation qu'ils suscitent.

Un journal suisse, et pourtant il ne s'agit pas de la Weltwoche, a publié récemment un article qui affirmait que le populisme n'était pas si dangereux et qu'il ne représentait pas un défi majeur. Un autre journal regrettait certes que le populisme et les paroles à l'emporte-pièce étaient devenus socialement acceptables, voire approuvés. Mais il n'y aurait pas de formule

magique pour le contrer. Et un troisième journal a indiqué qu'il fallait des alternatives aux populistes et non des copies.

Désormais, ces copies ont remporté des succès en Autriche, et en Allemagne, les plus fervents populistes sont justement ceux qui se désignent comme étant l'alternative... - Mais tout ceci est bien compliqué et un traitement de cette question en profondeur n'a manifestement pas droit de cité dans l'agitation quotidienne. Car quelques jours seulement après les élections en Autriche, une nouvelle saison de «Bachelor» commençait et il fallait en plus suivre le tirage au sort des barrages de la Coupe du monde de football pour savoir qui la Suisse allait devoir affronter.

Je me contenterai donc ici d'une simple remontrance envers les médias, qui n'aura évidemment aucun effet et ce, pour trois raisons:

1. ...car il est évident que les médias ne se passionnent pas pour les positions du PBD et de son président.
2. ...car les médias rapporteraient les critiques du PBD et de son président, pour autant qu'elles soient prises en compte, en indiquant que le PBD est tout simplement frustré pour avoir une attention médiatique de 2,3% seulement pour un pourcentage électoral de 4,2%...
3. ...car les médias, par principe, ne se remettent pas volontiers ni très souvent en question. Il est plus simple de critiquer les autres et de toujours savoir mieux que quiconque ce que les autres devraient faire. Ne dit-on pas d'ailleurs que ceux qui savent tout mieux que les autres sont aussi les plus vaniteux?

Permettez-moi ici donc une simple réprimande à l'égard des médias avant de revenir au sujet principal: le populisme.

Ah oui. Et permettez-moi d'ajouter que je pense ici au populisme de droite comme de gauche. J'ai relevé à plusieurs reprises en d'autres occasions qu'au final, seul le populisme emporte la mise lorsque le populisme de gauche et celui de droite se renvoient la balle. Dans les deux cas, on joue avec les peurs de la population pour attiser encore plus ces angoisses. Et celui qui obtient des succès électoraux ou dans les urnes en attisant les peurs ne va certainement pas s'arrêter en si bon chemin et n'aura manifestement aucun intérêt à résoudre l'un ou l'autre des problèmes soulevés.

Il est donc inutile que les médias s'offusquent simplement pendant quelques jours après les succès des populistes avant de revenir aux affaires quotidiennes. Les affaires quotidiennes justement, permettent aux populistes qui font le plus de bruit de prendre le plus de place dans les médias. Et les affaires quotidiennes permettent aussi d'oublier en grande partie que le populisme a aussi pignon sur rue en Suisse, avec succès et pas depuis hier. Mieux vaut analyser ce qui a cloché aux USA, en Grande-Bretagne, en Allemagne ou en Autriche, et ce qui pourrait encore dérapier.

On se sent presque soulagé de constater que le populisme se répand partout actuellement, mais fort heureusement pas chez nous.. Pas chez nous? Chez nous, où les populistes de gauche et de droite ont chacun deux sièges au gouvernement fédéral et qui disposeraient aussi d'une majorité au Parlement s'ils unissaient leurs vues, ce qui, on le sait, est déjà survenu par le passé.

Mais non, chez nous, la situation est évidemment différente de celle qui prévaut en Allemagne ou en Autriche. Notre système est complètement différent... - Non, notre système n'est pas différent. Comme en Allemagne et en Autriche, les populistes sont élus par les citoyens en Suisse également. Il serait temps que ces chers médias, notamment le service public qu'on dit indépendant, appelle enfin ce populisme comme tel. En Suisse également. Et pas seulement pendant un bref moment d'indignation, mais régulièrement et avec pugnacité. Et si les divers médias ne le peuvent parce-que les propriétaires n'y adhèrent pas ou, sous peine de risquer devoir renoncer aux importants budgets publicitaires avant les élections et les votations, alors viendrait l'heure de gloire du service public qu'on dit indépendant. - Viendrait!

Et si l'on informait enfin la population de ce pays qu'elle tombe trop souvent dans le piège tendu par les populistes, si l'on critiquait enfin régulièrement et clairement ce qu'il y a à critiquer depuis longtemps, alors il serait temps d'aborder la question des alternatives. Et pas la soi-disant alternative pour l'Allemagne, mais les alternatives au populisme en Suisse. Les alternatives qui maintiennent une dose de raison dans la politique suisse. - Vous le presentez bien: je parle bien entendu de notre PBD, mais pas uniquement... Nous ne sommes fort heureusement pas la seule formation privilégiant la raison, même si nous sommes manifestement une espèce en voie d'extinction. Et pourquoi donc? - Car ceux qui copient les populistes sont également conviés au festin. Car celles et ceux qui font le plus de bruit se voient offrir les plus beaux plateaux médiatiques.

Privilégier les solutions, faire des compromis et être raisonnable ne sont plus à l'ordre du jour dans ce pays. Non par manque de gens raisonnables dans ce pays, mais parce que les médias ne s'intéressent pas aux positions raisonnables. Car la raison est moquée, est considérée comme l'apanage des tièdes, des inoffensifs. Car les articles ne font pas mention de la raison politique, en tout cas pas avec la même ferveur et fascination que lorsqu'il est question de populisme.

Récemment, un journaliste accrédité au Palais fédéral qui ne s'intéresse que rarement au PBD et qui n'a encore jamais écrit un article détaillé sur nos positions, a écrit que notre petit parti se dirigeait droit vers le naufrage. Le PBD n'aurait pas défini une niche en termes de programme...

Bon, il n'y a rien de vraiment nouveau à cela. Nous connaissons la musique. En mars 2017 pourtant, ce même journaliste écrivait qu'il fallait impérativement privilégier le centre pragmatique en termes de programme. Il n'a pas écrit que la voie pragmatique du centre menait au cimetière. Il n'a pas non plus écrit que le pragmatisme constituait une niche en termes de programme. - Voilà où nous en sommes, Mesdames et Messieurs. Après neuf années d'existence, nous suscitons encore et toujours des propos dégradants chez les journalistes, qui retournent leur veste tous les six mois ceci dit. - On ose à peine imaginer les articles que l'on pourrait lire si nous changions d'avis aussi souvent.

Ce pays ne manque pas de raison sur le plan politique, Mesdames et Messieurs.  
Ce pays manque d'une couverture médiatique sur la raison politique.

Et la raison n'est pas une niche en termes de programme! La raison est bien davantage. La raison est un besoin fondamental. La raison permet de défendre ses valeurs. La raison est preuve de volonté. La raison nécessite du courage. - Voilà l'histoire qui devrait enfin être racontée.

En Suisse, on écrit plus volontiers sur le fait qu'il faudrait des alternatives au populisme, sans toutefois préciser que ces alternatives existent. On passe alors sous silence non seulement le fait que des forces politiques qui défendent des solutions progressistes et des compromis raisonnables existent, on se gausse même de ces forces politiques qui semblent ne pas avoir trouvé une niche en termes de programme.

Vous rappelez-vous de notre assemblée des délégués du 22 avril dernier à Pratteln? Nous avons alors demandé à Claude Longchamp de donner un exposé et celui-ci a alors décrit le PBD, en résumé, comme un parti centriste sur l'échiquier politique. Un parti qui privilégie la liberté, le social et la démocratie. Le PBD œuvre pour le bien de la population en favorisant des solutions inter-partisanes. Il agit politiquement de manière bourgeoise, pour le bien commun et dans le sens de l'intérêt de l'Etat. Il agit avec un sens élevé de l'éthique, de laquelle il tire son sens des responsabilités. Le PBD croit à la force bienfaitrice de la politique pour le bien commun. Se positionner au centre est juste. Et comme l'exemple du parti de M. Macron «En Marche!» le prouve en France, une voie au centre est possible malgré l'attention portée aux populistes.

Bien évidemment, vous ne pourrez lire cela nulle part dans les médias. De toute façon, aucun de leurs représentants n'est ici aujourd'hui.

Un dernier point encore, que je souhaite tirer de notre boussole, à savoir notre vision, la vision du PBD:

«La Suisse, avec une économie et une société libérales responsables à l'œuvre, a besoin de progrès bourgeois. - L'avenir réside dans un pays moderne et progressiste au sein duquel les individus et les entreprises se respectent mutuellement, font preuve d'un degré élevé de motivation et de responsabilité individuelle tout en assumant leurs responsabilités envers les plus faibles socialement et vis-à-vis de l'environnement. Dans un pays qui exprime sa souveraineté par la solidarité et l'ouverture au monde et qui ne la confond pas avec l'isolation et le repli.»

Et maintenant, permettez-moi de vous poser la question suivante: qu'y a-t-il de faux dans cette vision au point qu'elle n'attire pas l'attention? En quoi cette vision est-elle si dangereuse que notre parti devrait courir à sa perte? Quelles sont donc les visions, les valeurs, les positions ou les niches en termes de programmes des journalistes si ceux-ci ne partagent pas notre vision? Quelle vision veulent-ils donc partager avec la population suisse, si ce n'est pas celle du PBD? - Un journaliste s'est-il une fois déjà posé sérieusement la question de savoir si la politique du PBD n'était justement pas la bonne pour les générations futures?

Chères collègues, chers collègues, mercredi prochain, nous fêterons les neuf ans de la création du PBD Suisse ici dans le canton de Glaris. Nous sommes venus pour rester. - Et nous existons 108 fois plus longtemps que la durée d'adhésion moyenne d'un conseiller fédéral à Pro Tell.